

als Aebtissin wirkte] kommen, und einige tåg sich allda auffgehalten haben und dannoch also unglückseelig ware, dass Jch kein einiges wort, welches doch mein 1000feltiger wunsch ist, mit Jhnen hab reden können. Bitte aber angelegenlichst, Euer Gn. Belieben es mir nit übel auff Zu nemmen. Sintenmahlen die wahrhaftig kindtl. Liebe mich Zu Hauss nit hätte sitzen lassen. wan Eine aufrichtige federen mir die unwissenheit benommen hätte. Werd aber dannoch der Hoffnung Leben, dass glück werde mich mit einer anderen occasion beseeligen, Eüer Gn. nach möglichkeit aufwarten Zu können in dessen erwartung ich Lebe und sterbe ...".

Original - AH 106, 205-206

129

1729 Januar 14., Solothurn

A

SCHREIBEN VOM [FRANZ. SECRETAIRE-INTERPRETE LAURENT-CORENTIN DE LA] MARTINIERE AN ABBE [BEAT JAKOB ANTON] ZURLAUBEN

"J'ay receu la lettre que vous vous m'avez fait l'honneur de m'ecrire le 10. de ce mois avec les deux Certificats [de vie - Rentenforderungen gegenüber Frankreich¹ -] qui y etoient joints. Je suis obligé de vous en renvoyer un parce que dans la legalisation de vos Seig.^{rs} Sup.^{rs} [Ammann² und Rat von Stadt und Amt Zug] Jl est dit en ces termes[:]

Nous Landame et Conseil de la ville et Canton de Zug Certifions que Messire³ qui a signé la procuration est seul autorisé ...

[etc.]

Jl falloit ... mettre Certifions que M.^r ou le S.^r francois Hegglin secretaire d'Etat [=Landschreiber] qui a signé la procuration ... [etc.]. or vous voyez qu'on a oublié de mettre le nom aprez le mot de messire qui avec votre permission ne convient qu'a vous Monsieur [l'abbé], a m.^{rs} de Zurlauben [allgemein] et aux autres personnes qui sont de la premiere noblesse [wohl korrekter des Patriziats der Stadt Zug gemeint].

Jl est encore mis dans le Corps de L'acte[:]

Les quels ont nommé et constitué leur procureur general et special mess.^{re} Joseph Carlé Sergent de la Compagnie de [Beat Franz Plazidus] Zurlauben aux Gardes.

En verité ... il me semble qu'il y a une grosse difference entre m. [ledit Beat Franz Plazidus] de Zurlauben Cap.^{ne} aux Gardes, et le ser-

gent de sa Comp.^{ie} d'ailleurs quand un Etat souverain parle il ne donne pas le titre de m.^r a un sergent, ni a un Procureur, ni a son secretaire, et Je vous avoue que lors qu'on verra un pareil acte en France, on le trouvera fort extraord.^{re} quoi qu'il en soit vous en userez comme vous le Jugerez a propos, mais il est certain qu'il faut mettre[:] Nous Landame ... [etc.] Certifions que m. ou le s.^r françois Hegglin qui a signé la procuration ... [etc.]

D'abord que vous m'aurez renvoyé cet acte ... [S.Ex., der franz. Ambassador Jean-Louis d'Usson, Marquis de Bonnac] le Legalisera et Je l'adresseray ensuite a ... votre frere [ledit Capitaine aux gardes] avec votre lettre que Je garde Jusqu'a ... [la] reception d'un autre Certificat a la place de celui que Je Joins icy.

Je vous rens mille graces ... des voeux que vous avez la bonté de faire en ma faveur les miens ne sont ni moins vifs ni moins sinceres, et s'ils sont exaucez vous Jouirez longtems d'une santé parfaite et vous me continuerez votre amitié que Je desire tres fort de meriter. Je suis ...".

1) s. AH 81/68

2) Ammann war übrigens damals - es war die Zeit des Harten- und Lindenhandels, der von 1728 bis 1736 Stadt und Amt Zug beherrschte - Gallus Letter, der den Zurlauben und vorab Stadt- und Amtsrat Fidel Zurlauben nicht eben wohlgesinnt war.

3) Dieses letzte Wort ist unterstrichen.

Original - AH 106, 211-213 - Blatt 213 leer

130

1734 August 10., Paris

A

SCHREIBEN¹ VON [GARDEHPTM. UND BRIGADIER BEAT FRANZ PLAZIDUS] ZURLAUBEN AN "JACQUES LOUIS GÖLDLIN AU CHEVAL BLANC POUR FAIRE TENIR A MR. L'ABBE [BEAT JAKOB ANTON] DE ZURLAUBEN A ZUG", "PAR BASLE A LUCERNE", "SUISSE"

"J'ay receû hier ... L'argent des rentes viageres [die der Abbé von Frankreich zu fordern hatte]², Je L'ay portés sur Le champ a mr. L'abardhe [=Labhardt?] Banquier [in Paris] Le quel m'a donné La valeur en Lettre de change payable a Zurick que Je vous envoie cy Joint, il prends 68:^L par 100:^L et il m'a assurés que C'estoit au meilleur marchés sur Le pied Que Le change estoit, Je n'ay point trouvés D'autre occassion pour vous faire tenir cet argent et Je me ... [sers] de La voye que vous m'indiqués par vostre lettre du 5: Juillet 1734. Le compte de L'argent est expliqués par Le Borderau cy Joint et vous y